

DE NICE A GRENOBLE

Par M. BORDES

Nice et Grenoble ont fait l'objet de deux ouvrages récents de la collection Privat ¹; ce sont aussi deux grandes villes voisines, deux villes "de pointe" à des titres divers. Quelques pages de comparaison ne sont pas inutiles.

L'Antiquité

Grenoble n'a pas d'origine grecque et son site, sur la rive gauche de l'Isère était occupé par une bourgade gauloise Cularo, quand le gouverneur de la Gaule Transalpine, L.Munatius Plancus, apparut au sud du territoire des Allobroges en 43 av. J.-C., afin d'intervenir aux côtés des républicains dans les affrontements qui naissaient autour de l'héritage de César.

La fin des guerres civiles et l'affermissement de la paix romaine sous Auguste et ses successeurs entraînaient l'établissement du pont de Cularo et le développement d'une agglomération qui devint rapidement une étape importante sur la route reliant la vallée du Rhône à l'Italie puis Vienne et la cluse de l'Isère par la vallée de la Romanche, Briançon et le col du Mont Genève. Dès le 1er siècle av. J.-C., l'agglomération couvrait une superficie très supérieure à celle qui fut enserrée dans l'enceinte du Bas-Empire.

Alors que Cemenelum cité pérégrine était la résidence du gouverneur de la province, Cularo avait le statut de vicus et n'était qu'une dépendance de la cité de Vienne dont le territoire correspondait à celui des Allobroges. Autour de Cularo s'étendait le pagus Atius placé sous les ordres d'un préfet. La vie civique y était des plus restreintes et les habitants les plus en vue effectuaient leur carrière municipale dans le cadre de la cité de Vienne.

L'activité y resta importante jusqu'à la crise qui ravagea le monde romain au milieu du IIIe siècle. Celle-ci marqua profondément la ville et son destin. Un détachement militaire y fut établi à partir de 269, alors que Cemenelum possédait une garnison d'auxiliaires-indigènes depuis l'an 13 av. J.-C.. Au moment où Cemenelum perdait la résidence du gouverneur, sous Dioclétien, entre 286 et 292, on construisit une enceinte qui devait protéger Grenoble jusqu'au XVIe siècle. Faite de murs de 4,50m à 5m à la base, elle était renforcée de tours semi-circulaires, mais ne protégeait qu'un espace peu étendu: 9 hectares; on avait abandonner certains quartiers situés au sud du rempart. Grenoble devait mettre plus d'un millénaire pour reprendre son expansion. Le Bas-Empire allait faire aussi de vicus une civitas, qualité accordée par l'empereur Gratien en 379 sans doute lors de son passage; il lui donna aussi son nom Gratianopolis qu'elle devait conserver. En dépit de cette promotion, ce n'était qu'un pauvre bourg fortifié plus rural qu'urbain, comptant de 1500 à 2500 habitants. Son rôle politique était faible et le christianisme n'en fit pas une "ville de prêtres et de moines".

Alors que le site de Cemenelum a été abandonné sans doute dès le VIe siècle, à Grenoble le passage du Bas Empire au Moyen Age s'est fait sans véritable rupture avec l'installation des Burgondes en 443. Aucun occupant barbare de la Gaule ne poussa aussi loin le respect des institutions romaines encore vivantes et le désir de s'y insérer. L'évêque détenait, toutefois, depuis une date inconnue, les pouvoirs du defensor et une partie de ceux du curator; les biens provenant de legs des deux entés du fleuve lui permettaient d'assurer l'assistance. Mais les Burgondes ariens, notamment le roi Gondebaud, s'efforcèrent de tenir les évêques catholiques à l'écart des affaires civiles. C'est pourquoi l'évêque catholique de Grenoble souhaitait une intervention franque et catholique qui se produisit en 534; Clotaire s'adjudgea une "cité" à vrai dire fort modeste.

Le Moyen Age

Alors que la survie de Nice sur le site de Nikaia est vraisemblable mais pas démontrée,

¹ Maurice Bordes (S/la direction de), Histoire de Nice et du Niçois, Toulouse Privat, 1976, 1 vol. 490p. Vital Chomel (s/a direction de), Histoire de Grenoble, Toulouse Privat, 1976, 1 vol. 469 p.

la continuité de la civitas grenobloise paraît remarquable. Mais le territoire de la cité n'est pas resté intact; l'immunité a été concédée à toutes les églises et à d'importants laïques qui ont obtenu des biens prélevés sur le fisc royal. La ville était peu de chose. En 574, le pont sur l'Isère n'existait plus; les Lombards pillèrent le seul faubourg que nous lui connaissions, celui de la rive droite, notamment une nécropole romaine de basse époque.

Grenoble a une histoire, au cours des siècles suivants, alors que nous ne savons rien sur Nice entre 813 et la fin du Xe siècle. Pour punir le pagus de Grenoble de son attitude réservée pendant l'occupation sarrasine, on l'amputa de la Savoie érigée en comté; le comte qui résidait à Vienne et plus tard à Lyon, était sans doute représenté à Grenoble par un vicaire ou un vicomte. L'évêque devint un véritable fonctionnaire et, sous Louis le Pieux, les évêques obtinrent des réparations et concessions; des "avoués" les représentaient en justice et commandaient à leur place le contingent militaire de "l'immunité".

La défaillance du pouvoir civil et militaire, l'absence de structures féodales laïques permirent l'apparition vers 379 d'une véritable seigneurie épiscopale. L'évêque Isarn (950-976) qui repeupla le Grésivaudan en assignant à chacun sa place dans la société avait des guerriers. L'évêque Humbert (950-1025) avait des compagnons d'armes; son frère Guigues d'Albon était "avoué" de la cathédrale. Grâce à la présence de plusieurs d'Albon sur le siège épiscopal au cours du XIe siècle, la famille mit peu à peu la main sur les biens de la seigneurie épiscopale. Au contraire, à Nice, les droits des descendants de Laugier et d'Odile acquis par l'évêque sont passés à la communauté urbaine représentée par des consuls.

Deux évêques, Saint-Hugues 1er (1080-1132) et le chartreux Hugues II ont réagi avec vigueur. En 1148, l'évêque a réussi à recouvrer les églises usurpées ainsi qu'un grand nombre de droits ecclésiastiques. Pour la seigneurie, l'évêque a dû faire la part du feu; par l'accord de pariage de 1166 confirmé en 1184, il a reconnu aux d'Albon la suzeraineté, partant la juridiction qu'ils exerçaient sur certains quartiers de la ville. Au cours du XIIe siècle s'est peu à peu élaborée une coseigneurie entre l'évêque et le comte d'Albon devenu dauphin de Viennois. La grave inondation des 1415 septembre l'a consolidée; le dauphin a renoncé expressément au droit de dépouilles qu'il prétendait exercer sur les biens de l'évêque après décès (1221) et tous deux se sont entendus sur le repeuplement de la zone sinistrée en y attirant des immigrants. Une juridiction mixte -la Cour commune- fut établie en 1244 et consacrée par la convention de pariage de 1293. Mais au cours de la période allant de 1226 à 1453, le pouvoir laïque empiéta de plus en plus sur le pouvoir ecclésiastique, l'administration delphinale joua un rôle de plus en plus grand; au XIVe siècle, sur l'actuelle place Saint-André, les dauphins avaient un palais où se réunissait le Conseil delphinal et la Chambre des comptes.

Tandis qu'au cours de la seconde moitié du XIIe siècle Nice faisait figure de république autonome, les habitants ne comptaient guère à Grenoble. La communauté des habitants n'apparut modestement qu'en 1226; les quatre consuls ne datent que de 1281 alors qu'un consul est mentionné à Nice dès 1144; il faut attendre 1307 pour qu'ils représentent régulièrement la communauté des habitants. Leurs pouvoirs judiciaires étaient très limités et les statuts votés par l'assemblée générale soumis à l'approbation de la Cour seigneuriale.

Comme Nice, la "capitale des Dauphins" connut un certain essor du XIIIe au XVe siècle. Le premier faubourg de l'île entre l'actuelle Chenoise et le parc de l'île verte se couvrit d'édifices, lorsque la rivière du Drac, contenue au niveau de Pont de Claix, devint moins menaçante pour les parties basses de la ville. On y trouvait le couvent des Cordeliers, l'hôpital Saint-Jacques, les moulins, les fours et la halle de la boucherie de la cité; de 1381 à 1418 on y édifia l'actuelle Tour Carrée de la citadelle qui, aux XVe et XVIe siècles, fit office d'hôtel de ville. En 1257, les statuts des foires de Grenoble furent rédigés après enquête dans les villes voisines. Tandis que des banquiers juifs y résidaient en 1306, des "Lombards" en 1328, en aménageait sur la rive droite de l'Isère un port qui fut achevé en 1339. Les dauphins laissèrent

des legs pour embellir les églises; la collégiale Saint-André qui avait conservé sa simplicité originelle, se distinguait par la hauteur de sa flèche qui devait rappeler aux voyageurs que Grenoble était la capitale du Dauphiné.

A la dédition de Nice au comte de Savoie en 1388, correspond le rattachement de Grenoble au royaume de France en 1349 le dauphin Humbert II ayant vendu ses droits au roi. Grenoble devint la résidence d'un simple gouverneur de province jusqu'au jour où le dauphin Louis, fils aîné de Charles VII, résida en Dauphiné et transforma en 1453 le Conseil delphinal en Parlement de Dauphiné. Après Paris et Toulouse, Grenoble devint la troisième ville de Parlement dans le royaume de France.

C'était une compensation car la prospérité de la ville avait été fortement compromise à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e par le passage des grandes compagnies (1374,1375) un raid d'aventuriers anglais (1391), des épidémies de peste (1410-1420-1427), les inondations du Drac (1378-1414). C'est sans doute la raison pour laquelle les gouverneurs du Dauphiné construisirent moins que les anciens dauphins l'essor antérieur avait fait naître une bourgeoisie riche -le terme de bourgeois apparaît en 1271- qui accaparait le consulat et suppléait en partie à la carence du gouverneur. A Nice également la peste de 1348 fut très meurtrière; elle réduisit la population de 10.000 à 6.000 habitants. En outre, un dépit du principe de l'égalité de représentation des classes, les mineurs se plaignaient d'être éliminés du gouvernement la ville et des troubles s'ensuivirent.

Les Temps Modernes

Le rôle politique et judiciaire de Grenoble aux débuts des temps Modernes est resté nettement supérieur à celui de Nice bien que les Terres Neuves de Provence puis le comté en dépendissent. La création du Parlement de Dauphiné en 1453 avait doté la ville des fonctions de commandement politique et administratif qui lui manquaient jusque-là dans une vaste province de près d'un millier de communautés. En revanche, à l'écart des grands courants de la circulation transalpine, Grenoble n'a pas connu l'activité économique de Nice ou début des temps Modernes. Si la population est passée de 2000 habitants en 1465 à 6000 en 1553, elle est restée nettement inférieure à celle de Nice (12.000 habitants aux XVI^e et XVII^e siècles).

Les libertés communales étaient aussi très en retrait par rapport à celles de Nice ; en 1599 dans un mémoire adressé Henri IV, la ville déplorait de n'être pas pourvue des privilèges communaux dont jouissaient les autres capitales provinciales. Si l'évêque ne comptait guère depuis qu'il avait prêté hommage pour le temporel au dauphin Louis II (le futur Louis XI) (3 octobre 1450), le gouverneur du Dauphiné, toujours un très haut personnage, était vraiment le seigneur de Grenoble.

En revanche, les idées nouvelles circulaient beaucoup plus à Grenoble qu'à Nice citadelle du catholicisme et de la Contre-Réforme. Les Consuls entretenaient une Grande école essentiellement juridique contrôlée par un parlement où fleurissait l'humanisme. Bien que l'église catholique ait conservé une certaine vitalité, des prédications protestantes se firent entendre dès 1523; vers 1561-1572, la communauté protestante grenobloise groupait environ 20% de la population. Après un épisode ligueur on 1589-1590, le gouverneur d'Ornano nommé par Henri IV et le chef protestant Lesdiguières s'emparèrent de la ville et accordèrent le libre exercice du culte réformé dans le faubourg Très-Cloître. Devenu lieutenant-général en Dauphiné, Lesdiguières se révéla un grand urbaniste; il donna à la ville un nouveau système de protection qui incluait les faubourgs et fixait le cadre du développement urbain dans les trois siècles à venir, A Nice, au contraire, la fortification de la colline du Château entre 1440 et 1520 fit "descendre" la ville sur l'emplacement de la "vieille ville" actuelle au demeurant protégée par une enceinte fortifiée.

En outre, jusqu'à la mort du connétable en 1626, Grenoble bénéficia de la présence

assidue de Lesdiguières et de son entourage. Grâce à de multiples seigneuries, le lieutenant général disposait de plus de 20.000 livres de revenus et fit bâtir non seulement le château de Vizille mais aussi l'opulent "Hôtel Lesdiguières" dans lequel il inclut la Tour de la Trésorerie. Il imposa, d'autre part, des démolitions, des constructions, le crépissage des maisons, la collecte des égouts, le pavage des principales rues. Le commerce de luxe et l'artisanat se développèrent et Grenoble comptait 14.000 habitants. Longtemps moins peuplée que Nice, Grenoble la dépassait maintenant.

Grenoble ne bénéficia plus jusqu'à la fin de l'ancien régime d'une action aussi dynamique; il est vrai qu'elle supporta fréquemment les conséquences des crues et les dépenses pour en empêcher de nouvelles. Dans le cadre dessiné par Lesdiguières, la ville continua toutefois à se développer; on comptait 24.000 habitants au cours de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, chiffre voisin de celui de Nice. Cette croissance était due à quelques progrès de l'industrie mais fondée surtout sur le rôle de capitale provinciale qui lui valait le gouverneur, le Parlement, l'intendant, la Chambre des comptes, le Bureau des finances, l'élection, le Bureau des douanes, la maîtrise des Eaux et Forêts et une garnison qui s'éleva à 2000 soldats à la fin de l'Ancien Régime. En revanche, avec de si nombreux représentants du roi et organismes royaux, les autorités municipales étaient soumises à une étroite surveillance.

Pour les mœurs et la pensée, on peut parler d'un contraste complet avec Nice. Aux luttes religieuses succéda, dans les premières décennies du XVIIe siècle, le temps du libertinage qui dura au moins jusque vers 1650; on lisait Melle de Scudéry mais aussi Lamothe Le Vayer; les madrigaux érotiques et les galanteries faisaient la joie de la bonne société. La déforme catholique commença toutefois à s'affirmer avec de nombreuses fondations monastiques. Elle s'imposa à partir de 1650 avec la Compagnie du Saint-Sacrement souvent inspirée par des laïques et s'épanouit sous l'épiscopat d'Etienne Le Camus (1671-1707) qui s'efforça de transformer une ville de plaisir en une cité dévote: "Grenoble sentit passer sur elle le vent purificateur de la Réforme catholique, inséparable de la destruction du protestantisme par d'autres moyens que les dragonnades". Si anciens huguenots ou libertins conservaient tous quelques traces de leurs "anciennes erreurs", l'élan de la Réforme catholique se maintint au cours de la première moitié du XVIIIe siècle surtout dans la masse de la population. Vers le milieu du siècle un certain manque de ferveur précéda le développement ces lumières marqué par la pénétration de l'esprit philosophique, l'implantation de la franc-maçonnerie et un certain renouveau culturel.

L'époque contemporaine

Il ne convient pas de comparer la Révolution et l'Empire dans une ville d'où est partie la Révolution et dans une ville qui a voté sa réunion à la France après l'entrée des soldats de la République.

Au XIVe siècle, la croissance de Grenoble fut plus lente que celle de Nice: 1856= 27.000 habitants; 1381= 44.000 habitants. Cadre tantôt contraignant, tantôt trop ample, les fortifications ont vu leur tracé modifié à deux reprises sous la monarchie censitaire, puis au début de la IIIe République. Jusqu'au milieu du siècle l'accroissement de la population se porta dans la vieille ville; à partir du milieu du siècle, la croissance concerna surtout la ville nouvelle au sud. Contrairement à Nice, Grenoble s'affirma une ville bancaire surtout jusqu'en 1840 et une ville gantière après cette date avec l'essor de la ganterie qui allait de pair avec le mutualisme, le développement des sociétés de secours mutuels.

Alors que Nice restait très soumise sous la Restauration sarde et que le parti francophile n'y prit une certaine consistance qu'après la suppression du port franc en 1853, Grenoble apparaissait comme une ville d'opposition. Grenoble assura le succès du retour de l'île d'Elbe et on se battit contre les Alliés à la perte Très-Cloître le 6 juillet 1815, trois

semaines après Waterloo. L'élection de l'abbé Grégoire comme député en 1819, paraissait au grave Journal des Débats "le scandale de la France, l'opprobre du département de l'Isère". Sous la Monarchie de Juillet, en dépit de la famille Périer qui fournit au président du Conseil, les jeunes avocats du "Dauphinois" puis du "Patriote des Alpes" ne cachaient pas leurs sympathies républicaines. L'évolution des élections de 1813 à 1869 montre le progrès régulier de l'opposition dans les villes de l'Isère et le plébiscite du 8 mai 1870 fut un échec pour l'Empire. Dès les années 1870-1880, les républicains modérés et les radicaux de Grenoble emportaient toutes les élections.

Tandis que la vie religieuse restait intense à Nice au XIXe siècle, le retour à la politique à Grenoble toucha surtout les milieux populaires et la célèbre mission de 1818 réveilla l'anticléricisme. Les apparitions de La Salette provoquèrent une certaine ferveur populaire tandis que les élites se divisaient et que le pèlerinage de 1872 provoquait en gare de Grenoble des explosions anticléricales.

L'essor de Grenoble s'accrut sous la 3e République: 1872= 42.660 habitants; 1885= 52.484 habitants; 1911= 77.438 habitants; 1936= 95.086 habitants. On distingue trois périodes de croissance rapide: 1872-1881, 1886-1911, 1921-1935; mais les chiffres de Nice étaient nettement plus élevés: 1911= 142.490 habitants; 1936= 241.000 habitants. Du Second Empire à la première Guerre mondiale, l'extension de Grenoble se fit surtout à l'ouest, entre la vieille ville et le Drac; dans l'entre-deux guerres, des implantations nouvelles apparurent au sud de la vieille ville. En revanche, comme à Nice les Italiens ont longtemps constitué le premier groupe immigré: 12,100 Italiens à Grenoble en 1931 à l'intérieur du territoire communal soit 66% des étrangers.

L'activité économique de base restait toute différente. Alors que l'industrie ne comptait guère à Nice en dehors de la construction, Grenoble devint une grande ville industrielle avec des industries de pointe: les industries hydro-électriques. Si l'impulsion patronale paraît incontestable, la croissance de Grenoble au début du XIXe siècle s'inscrivait dans un mouvement d'industrialisation régionale à l'intérieur duquel la ville jouait un rôle de relais entre les établissements industriels disséminés dans les vallées périphériques et le marché national. Après un véritable gaspillage des forces hydrauliques jusqu'à la première guerre mondiale en raison de la concurrence entre électrochimistes et producteurs distributeurs, en pleine guerre, l'Etat finance un vaste programme d'installations hydro-électriques alors que Nice connaissait une crise sensible. Un gros effort fut fait, d'autre part, pour l'enseignement technique: l'école Vaucanson dans les années 80, Ecole de Voiron qui préparait aux Arts et Métiers, neuf établissements d'enseignement technique supérieurs ou laboratoires de recherche créés à Grenoble de 1892 à 1928 alors que l'Université de Nice ne sera fondée qu'en 1966.

La ganterie subsistait avant la première guerre mondiale avec une production annuelle d'un million de douzaines de gants. La crise des exportations pendant la guerre amena la reconversion, souvent dans le textile: l'indémaillable de Valisère. La papeterie et, la cimenterie fleurissaient à 20 ou 30 km. Il faut noter aussi le dynamisme de la métallurgie grenobloise. Dès 1895, on comptait à Grenoble 78 ateliers de constructions mécaniques. La première guerre mondiale provoqua un important développement de ce secteur; après celle-ci, Merlin-Gérin se mit à fabriquer des disjoncteurs, des transformateurs, des contacteurs, des interrupteurs.

Alors que Nice était débarrassée des fortifications depuis 1705, il fallut attendre 1881 pour que le maire Edouard Rey établît un plan d'extension basé sur le déclassement des terrains militaires, la démolition de certaines fortifications la création de beaux quartiers. Des démolitions et des ouvertures de voies nouvelles s'y ajoutèrent à travers le vieux Grenoble. Il existait quand même un certain prolétariat urbain mais la C.G.T. ne fut jamais bien active. Si le 1er mai 1906, 15.000 manifestants défilaient pour la journée de 8 heures les cortèges tombèrent par la suite: 200 personnes en 1911, une cinquantaine en 1912. En revanche, le

parti socialiste constituait la première force politique de la ville avec deux députés sur trois à la veille de la guerre et l'esprit de Zimmervald n'y resta pas sans écho.

Dans l'entre-deux guerres, l'augmentation de la population: 87.300 habitants en 1921, 99.000 en 1926, 110.000 en 1931, accompagna la gestion des maires socialistes Paul Mistral et Léon Martin alors que Nice restait une ville modérée où commençait à s'affirmer depuis 1928 la personnalité de Jean Médecin. En 1925 l'exposition de la houille blanche qui célébrait la victoire de l'électricité, couronna les efforts tenaces de Paul Mistral et constitua le point de départ d'une nouvelle étape de l'histoire de la ville. La domination du bloc des gauches n'était pas toutefois absolue; en 1931, le démocrate populaire Marcel Perrot battit Paul Mistral au renouvellement du Conseil général; en 1935, une partie des radicaux rejoignit les modérés et la coalition emporta la mairie. Mais les élections de 1936 furent une victoire pour le front populaire.

Le temps présent

Comme à Nice, la Résistance succéda à l'esprit de soumission, mais Grenoble fit figure de capitale des maquis, très nombreux et très actifs dans les Alpes du Nord.

Si la population resta nettement inférieure à celle de Nice, sa croissance fut remarquable après la deuxième guerre mondiale: 102,161 habitants en 1946; 116.440 en 1954; 156.707 en 1962; 161.616 en 1968; 166.733 en 1975. Comme à Nice l'augmentation de la population provient essentiellement de l'immigration. En 1961, les travailleurs étrangers étaient 15.000 à Grenoble et fermaient 12% de la population urbaine. A ceux-ci s'ajoute l'installation de personnes jeunes et actives venues de toutes les régions, comme de Strasbourg, des plaines Nord comme de la région parisienne. Ce flux s'explique par la multiplication des emplois pendant une dizaine d'années, le développement des laboratoires de recherche, les Universités, le Centre d'études nucléaires, mais aussi l'attrait des montagnes et des champs de ski. Il s'agit d'une "arrivée massive de jeunes adultes ayant des enfants en bas âge, qui accentuent la vitalité et le dynamisme de cette ville au développement américain". En même temps on note une diminution du pourcentage des ouvriers et une augmentation du pourcentage du secteur tertiaire; en 1975, 84.000 personnes de l'agglomération travaillent dans le tertiaire. Ce développement connaît toutefois des limites marquées par l'absorption de plusieurs industries locales par des groupes parisiens: Neyrpic absorbée par Alsthom en 1963, Bouchayer-Viallet par les Forces et Ateliers du Creuset, les biscuits Brun par Lu, etc,

Grenoble reste une ville de gauche. En 1944, celle-ci sort de la clandestinité plus forte que jamais. Mais l'importance respective des communistes et des socialistes est inversée par rapport à la situation antérieure. Comme à Nice le parti communiste est le plus fort; aux élections municipales de 1949, le P.C. remporte 39% des voix. Mais par la suite contrairement à Nice, le rapport Krouchtchev, l'intervention soviétique en Hongrie provoquent des démissions, une perte d'influence; de là, des pourcentages électoraux assez bas : 14% en juin 1968, 18,5% en mars 1973. La S.F.I.O. affaiblie par des démissions et le vieillissement est au plus bas en 1969: 300 membres. Le renouvellement ne commence qu'en 1959 avec le nouveau Parti socialiste qui compte un millier d'adhérents en 1975: 18% d'ingénieurs et de cadres supérieurs, 21% d'enseignants et seulement 8% d'ouvriers.

Le développement du secteur tertiaire favorise toute fois le maintien et parfois les progrès de l'électorat modéré. Issu du Parti démocrate populaire, le mouvement républicain populaire recueille 39% des voix en octobre 1945; l'un de ses anciens membres sera président du Conseil Général de 1967 à 1976. Sous la Ve République, la poussée est plus nette; en 1958, Gaullistes de l'U.N.R. et Indépendants recueillent 73% des suffrages grenoblois; en 1959, l'U.N.R. et le M.R.P. emportent tous les sièges du Conseil municipal et le Dr Michallon est élu à la mairie qu'il gardera jusqu'en 1965. Ces résultats rapprochent un peu Grenoble et

Nice. Unis la poussée à gauche reprend par la suite; en 1965, Dudebout du G.A.M. emporte la mairie avec 52% des voix; il obtient 55% des suffrages en 1971; en 1974, F.Mitterrand en recueille 51,2%.

L'arrivée de Dudebout à la mairie va marquer le début d'un urbanisme planifié conçu en fonction d'une population future de 500.000 habitants dans la cuvette grenobloise. L'extension y est plus facile qu'à Nice grâce à la plaine du Grésivaudan. On prévoit des zones urbanisées assez éloignées; le développement de Grenoble concerne maintenant 114 communes regroupées dans la même agence d'urbanisme. On peut en outre, parler d'une véritable révolution culturelle avec le vaste campus de Saint-Martin d'Hères qui attire des étudiants de tous les départements ainsi que 3400 étrangers représentant 70 pays. La recherche dans les sciences exactes y tient une place considérable. Une exceptionnelle Maison de la Culture pour tous a été réalisée grâce au programme olympique; Malraux a inauguré en février 1968 cette "cathédrale des temps modernes". Les formes et les couleurs de l'art contemporain se retrouvent aussi bien dans le Musée de peinture que dans les rues, les places et les parcs de l'espace urbain.

Avec des origines et une histoire bien différentes, Nice et Grenoble sont aujourd'hui de grandes villes à la mode promises à un bel avenir, mais les fondements économiques restent différents: d'un côté du tourisme et l'économie d'accueil, de l'autre l'industrie spécialisée et la recherche de pointe.

Maurice BORDES